

1^{ère} lettre de Jean (11)

L'appel à la communion

« Tous ceux qui pratiquent le péché violent la loi, puisque le péché, c'est la violation de la loi. Or, vous le savez, Jésus est apparu pour enlever nos péchés et il n'y a pas de péché en lui. Ceux qui demeurent en lui ne pèchent pas; si quelqu'un pèche, il ne l'a pas vu et ne l'a pas connu. Petits enfants, que personne ne vous égare. Celui qui pratique la justice est juste comme Christ lui-même est juste. Celui qui pratique le péché est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Or, c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu. Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est à cela que l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable: celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'aime pas son frère ».

1Jn 3 : 4-10

Après nous avoir révélé notre spécificité de fils et filles de Dieu, Jean va à présent nous stimuler à agir en conséquence. Eh oui, toute bénédiction, tout « statut », toute position en Dieu s'accompagne de responsabilités. Et voici comment l'on pourrait résumer la pensée de l'apôtre sur le sujet : *« Si on est fils de Dieu, on doit rompre avec le péché et pratiquer la justice »*. C'est déjà à ce stade que nous devrions nous demander si le soleil d'Ephèse n'a pas tapé un peu trop dur sur le crâne déjà bien dégarni de notre apôtre. En effet, celui-ci semble nous dire tout et son contraire... Rappelez-vous qu'il nous a dit précédemment :

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous ».

1Jn 1 : 9

Et à présent il nous dit :

« Ceux qui demeurent en lui ne pèchent pas; si quelqu'un pèche, il ne l'a pas vu et ne l'a pas connu ».

1Jn 3 : 6



Cela ne vous semble-t-il pas un tout petit peu contradictoire? Il convient donc de comprendre cette dernière parole avec intelligence, et de trouver la clef d'interprétation de cette parole. Soyons toutefois parfaitement clairs d'emblée - pour éviter que vous ne sombriez dans une dépression spirituelle profonde - Jean ne propose pas au travers de son appel à ne plus pécher, un idéal de vie sans faille, comme si les chrétiens que nous sommes n'allaient plus commettre la moindre faute, le moindre péché, la plus infime peccadille... Jean le sait bien, et il nous l'a dit, nous venons de nous le rappeler, au cœur de la communauté chrétienne, on commet des péchés et personne ne peut s'en croire exempt. D'ailleurs, c'est bien pour cette raison que Jean nous a aussi rappelé que nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste, qui intercède pour le

pardon des péchés.¹ Nous n'en aurions pas besoin si nous ne devions plus jamais pécher... Contexte de tous les écrits de Jean à l'appui, je crois, avec la grande majorité des Pères de l'Eglise, Augustin en tête, que l'apôtre veut parler ici d'un péché absolu qui fait que l'homme résiste à la Parole de Dieu; « *le péché qui est l'iniquité* »², comme le traduit Darby. Un péché qui viole la Loi de Dieu de façon particulière; un péché qui mène à la mort - comme le précisera Jean plus loin à la toute fin de sa lettre - et pour lequel il dit de ne pas prier.³ Je crois qu'il faut comprendre que dans son acception la plus profonde, le péché ne consiste pas dans les chutes de quelqu'un, mais il se révèle dans l'endurcissement du cœur, dans l'incompatibilité volontaire avec la Parole de Dieu, et dans le rejet du Christ... Jean utilise ici le même procédé dont il s'est déjà servi à propos de la relation établie entre les commandements et le commandement nouveau de l'amour. Un commandement qui non seulement les résume tous, mais les transcende.⁴ De même, il est un péché absolu qui outrepassé, qui surpasse les péchés que je qualifierais « d'ordinaires ». ***Et pour Jean, s'il est vrai que les chrétiens continuent à commettre des péchés, il est donc essentiel qu'ils ne commettent pas le péché.*** Ce péché sans égal, sans commune mesure, c'est, dans la théologie de Jean, le rejet du Christ et son corollaire, le refus d'aimer. ***Quand il y a le refus de l'amour, c'est alors l'iniquité, une révolte définitive contre Dieu.*** Et l'on saisit dès lors tout de suite la raison pour laquelle Jean qualifie ce péché comme menant à la mort...

N'est-on pas mort si l'on éprouve aucun amour sincère?

N'est-on pas mort si l'on ne fait pas de l'obéissance au commandement d'aimer le but de notre vie?

Peut-on même affirmer que l'on est chrétien si l'on ne suit pas le Christ sur ce chemin?

Ce qui signifie que pour Jean, il n'y a pas de « no man's land » dans la vie spirituelle. Pas de « Suisse », terre d'accueil, pour les exilés en refus d'amour où ils pourraient couler des jours heureux malgré tout. C'est soit le chemin de l'amour, soit le chemin de l'endurcissement du cœur. C'est d'autant plus terrible qu'à la réflexion, dans l'histoire de l'Eglise passée et présente, on peut se faire « éjecter » pour bien des raisons, mais je ne connais personne l'ayant été pour la raison qu'il aurait manqué d'amour. Dans la vie ecclésiale, ce péché-là, n'en est la plupart du temps, même pas un!

« Or, vous le savez, Jésus est apparu pour enlever nos péchés et il n'y a pas de péché en lui ».

1Jn 3 : 5

Osons nous poser la question :

pourquoi le manque d'amour chronique, la non-volonté d'aimer, serait-il si grave?

Je pense, à la réflexion, que ...

Ne pas aimer, c'est refuser la possibilité offerte à l'homme d'extirper le péché jusqu'à la racine.

¹ 1 Jean 2 : 1-2

² 1 Jean 3 : 4

³ 1 Jean 5 : 16

⁴ 1 Jean 2 : 3-11

A condition bien entendu que l'homme s'ouvre à la vie avec le Christ et en Christ. Il est clair que nous parlons ici d'un amour qui peut aller jusqu'à l'amour de l'ennemi. Cette capacité d'amour là n'est disponible qu'au travers d'une étreinte profonde avec le Christ. C'est pour cette raison que Jean écrit :

« Ceux qui demeurent en lui ne pèchent pas; si quelqu'un pèche, il ne l'a pas vu et ne l'a pas connu. Petits enfants, que personne ne vous égare. Celui qui pratique la justice est juste comme Christ lui-même est juste ».

1Jn 3 : 6-7

Commettre le péché, c'est prouver qu'on n'a pas vu le Seigneur et qu'on ne l'a jamais connu, même quand on prétend en paroles en être le disciple.⁵ Finalement, il n'y a qu'un seul signe concret du grand péché dont Jean parle : le manque d'amour fraternel! Parce que cela commence là, en ce que l'Eglise est un lieu d'expérimentation de l'amour comme Dieu le conçoit.

« Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même. Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui; car chacun portera sa propre charge ».

Gal 6 : 1-5



Vie de d'église : mode d'emploi. Je vous propose à présent une relecture de ce même texte modifié par mes soins. J'ai remplacé certains mots et en ai rajouté d'autres, afin que vous compreniez quelle est source de la vie relationnelle exprimée par Paul :

« Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le dans un esprit d'amour. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. (ce qui signifie que si tu aimes, tu es conscient que tu es toi aussi pécheur et que dès lors tu n'as pas à juger ton frère qui n'a besoin que de ton amour pour aller mieux.)

Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi l'amour. Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même. (parce que l'amour ne se glorifie de rien)

Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui (et il se glorifiera uniquement d'être aimé de Dieu et souhaitera cette connaissance pour son frère);

car chacun portera sa propre charge ». (celle de l'autre n'est donc pas la mienne. Je ne peux pas juger de cette charge, mais je dois aider mon frère à la porter car je l'aime.)

⁵ Matthieu 7 : 22-23; Luc 13 : 26-27



Augustin s'interroge lui aussi sur ce fameux péché et fait ce commentaire de notre passage :

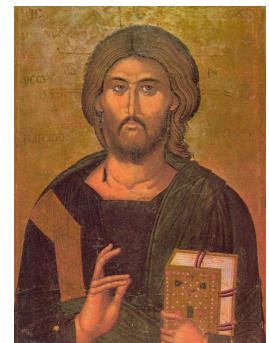
« Quel est ce péché? Agir contre le commandement du Christ. Et quel est ce commandement? « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres »⁶. Comprenez-moi : ce commandement du Christ c'est l'amour, et c'est grâce à cet

amour qu'il n'y a plus de péchés. Le grand péché est de ne pas mettre cet amour en actes, il est à la racine de tous les autres péchés... Qu'il n'ose pas tirer sa gloire ni se dire né de Dieu, celui qui agit contre la charité et l'amour fraternel; mais celui qui est fidèle dans l'amour fraternel, il y a des péchés qu'il ne saurait commettre et, surtout, il est incapable de haïr son propre frère. Qu'en sera-t-il alors des autres péchés dont on a dit : « Si nous disons « nous sommes sans péchés, nous nous mentons à nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous? » Eh bien! Il est un témoignage rassurant à ce propos qui se trouve dans un autre passage de l'Écriture : « L'amour couvre une multitude de péchés ».⁸

Le thème de l'amour, qui va prendre une si grande importance dans la suite de notre lettre, commence d'ores et déjà à s'imposer avec une indiscutable insistance. Le commandement nouveau de l'amour consiste à aimer ses frères et sœurs comme Jésus les a aimés, et le chrétien qui se conforme à cela ne garde plus en lui de place pour le péché car il fait de cet amour un mode de vie. Il révèle ainsi le fait qu'il a été greffé sur le Christ, comme le suggère si magnifiquement Jésus au travers de la parabole du cep et des sarments qui fait elle aussi partie du corpus johannique⁹. Cette parabole est d'ailleurs terminée par une autre parole de Jésus expliquant comment demeurer en lui :

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon amour ».

Jn 15 : 9



On ne demeure en Christ que dans l'amour... Un tel amour rend capable de donner sa vie pour ses frères et sœurs; pas spécialement en mourant martyr, mais plus simplement, en vivant pour eux, en les considérant avec amour et considération, en les servant au travers de ce que Dieu a donné à chacun. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que l'homme véritable, tel que Jean nous le présente dans le 4^{ème} évangile, c'est Jésus, dans le prétoire, devant Pilate¹⁰, l'homme humilié, compté aux nombre des victimes, juste au moment où il dépose sa vie pour les autres. Voilà le Messie, le roi

⁶ Jean 13 : 34

⁷ 1 Jean 1 : 8

⁸ 1 Pierre 4 : 8

⁹ Jean 15 : 1-8

¹⁰ « Ecce homo » : Jean 19 : 5

des Juifs¹¹. A son exemple, les chrétiens ne peuvent être que des personnes prêtes à donner leur vie pour leurs frères. Il est incontestable qu'avant l'évènement de la croix, le sang des victimes réclamait vengeance, et ce cri montait de la terre souillée par le sang des victimes jusqu'à Dieu.¹² Le cri que Jésus pousse de la croix vers son Père invoque au contraire le pardon : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». ¹³ On pourrait ici invoquer qu'il s'agit de Jésus, qu'il fait partie d'une autre catégorie, celle inaccessible à l'homme. Pourtant, lorsqu'on médite la mort d'Etienne, premier martyr de l'Eglise, on est frappé par la similitude. A peu de choses près, il fait la même prière que celle faite par son maître sur la croix, alors que les pierres pleuvent sur lui et finissent leur travail de destruction de son pauvre corps : « *Seigneur, ne leur impute pas ce péché* ». ¹⁴ La prière de pardon pour les ennemis, sommet de la vie spirituelle pour les Pères de l'Eglise, et marque véritable du disciple de Jésus, est bien attestée.

Le disciple n'est pas plus grand que son maître, mais dans la qualité d'amour du disciple, le maître lui-même doit pouvoir se reconnaître.

En suivant Jésus, le chrétien endosse la responsabilité d'amour envers tous les hommes. C'est pourquoi il prie pour eux, même et surtout pour ceux qui sont hostiles à l'Evangile car ils font partie des malades pour qui Jésus est venu en priorité. Quiconque vit un tel amour, est effectivement libre du péché. On entre alors, grâce à l'amour, en abstinence. L'on devient un chrétien abstinent. On est toujours pécheur, mais l'on ne pêche plus consciemment. Et si nous avons un peu difficile à imaginer cela, c'est que tout simplement, nous devons encore progresser dans l'amour. Pour décrire la situation inverse, Jean a recours à des paroles terribles et qui ne laissent pas la moindre ambiguïté quant à ce qu'il désire signifier :

« Celui qui pratique le péché est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Or, c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu ».

1Jn 3 : 8

Et il ajoute un peu plus loin :

« C'est à cela que l'on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable: celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'aime pas son frère ».

1Jn 3 : 10

Les pires péchés que l'on puisse commettre sont en rapport avec l'amour; les pires blessures que l'on peut infliger sont celles de l'amour; les pires manquements sont ceux vis-à-vis de l'amour. Ou bien on aime et on est fils de Dieu, ou bien on est incapables d'aimer et on est fils du diable! Ce dernier n'a d'autre but que de séduire l'homme et de l'éloigner de Dieu. Dès le commencement, le diable a insinué le doute dans l'esprit de l'homme : « *Tu es sûr que Dieu t'aime?* » Ce poison a fait des petits... » *Tu es sûr que papa, maman t'aiment?* » S'ils ne t'aiment pas, c'est que tu ne vaux

¹¹ Jean 18 : 33-39; 19 : 3; 21

¹² Genèse 4 : 10

¹³ Luc 23 : 34

¹⁴ Actes 7 : 60

sans doute pas grand-chose! Tout cela pousse l'homme, la femme chrétiens à la tiédeur. Mais tant que l'on est tiède, on tombe dans les pièges de la convoitise; tant que l'on est tiède, on n'aime pas... Et c'est bien pour bouter le diable et son cortège infernal, dit Jean, que Christ est venu témoigner de l'amour de Dieu et abolir les œuvres du malin. Car le mal n'est pas un principe philosophique ou sociologique, le mal est une présence. **Le chrétien n'est pas sans péché, mais il est préservé de ne pas croire en l'amour, de ne pas croire au Christ!** La force qui rend le chrétien vainqueur du mal, c'est qu'il est engendré comme fils ou fille par la semence divine :

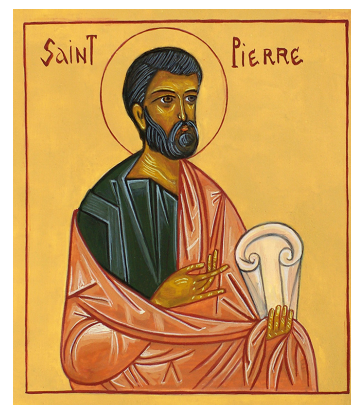
« Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence (sperma autou) de Dieu demeure en lui et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu ».

1 Jn 3 : 9

Une fois qu'elle est déposée dans l'homme, la semence divine, le rend capable d'accomplir les œuvres de Dieu; et puisque Dieu est amour¹⁵, sa semence apporte avec elle les caractéristiques de cet amour, qui résistent avec véhémence à l'esprit du monde où domine la haine, et elle rend capable le chrétien de vivre l'**ἀγάπη** (agape). La semence en question, c'est la Parole de Dieu.¹⁶ Un passage de la première lettre de Pierre éclaire ce témoignage de Jean :

« Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité, pour [que vous ayez] une affection fraternelle sans hypocrisie, aimez-vous l'un l'autre ardemment, d'un cœur pur, vous qui êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais [par une semence] incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu ».

1Pi 1 : 22-23



Oui, nous renaissions chaque jour grâce à la Parole de Dieu, principe véritable qui nous engendre. Ce n'est que grâce à elle et à l'amour de Christ manifesté par sa prière constante pour nous, que nous sommes faits fils et filles de Dieu au jour le jour; ce qui nous donne la capacité de pratiquer la justice de Dieu, à savoir : aimer ses frères et sœurs.

¹⁵ 1 Jean 4 : 8

¹⁶ 1 Jean 2 : 14